L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 4 DECEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignie, à la Bourse St Louis—Un très grand terrain rue Bourgogne, une maison en briques rue Ste Anne, près de la rue Claiborne; ainsi que trois terrains y attenant, etc. Pour le compte de la succession C. Lacoste, une belle terre faisant face au fleuve, deux maisons à Alger, esclaves, etc.—Cinq actions de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.

Par E. Roger & Co, 28, Vieille Levée — Grande vente de chaussures.

Par D. E. Morphy, 4, Magasins—Poisson; aussi, au magasin de M. Fisher, 53, rue Gravier. Cigares d'Allemagne.

Par F. L. Spear, dans la Bourse St Louis — La négresse Lucy et le nègre Billy aussi, rue du Bassin, coin Commune, mulets et chevaux mexicains; deux terrains dans le faubourg Tremé, avec améliorations.

Par C. E. Forstall, dans la Bourse St-Louis — Belle propriété au coin des rues Union et Derbigny ou Prosper une négresse de 21 ans, et une autre, toutes deux provenant de successions. Habitation de valeur, divisée en trois lots.

Par F. Fernandez, 128, coin Chartres et St Louis—Marchandises d'hiver.

Par Vincent & Co, 25, rue Douane—Marchandises sèches.

Les Etats-Unis calomniés.

C'est avec un étonnement mêlé de regret que nous voyons certaines feuilles françaises, et en tête nous placerons la *Patrie*, persister avec autant d'acharnement que d'ignorance des faits, dans des attaques systématiques contre les Etats Unis.

Cela nous étonne d'autant plus que l'article que nous avons, aujourd'hui, sous les yeux, émane d'un homme haut placé dans l'opinion publique en France, jouissant d'une réputation méritée comme écrivain, occupant des fonctions politiques de premier ordre, et destiné vraisemblablement, à des postes plus importants encore.

La sincérité de notre plume, lors même qu'il s'agit de nos amitiés ou de nos sympathies les plus vives, ne nous permet jamais de taire la vérité, et c'est le cas ici. Nous n'hésitons donc pas à le dire franchement: le travail que nous avons sous les yeux est un tissu d'erreurs, de calomnies, de récriminations, d'accusations sans base et sans fondement. L'ignorance seule que, dans un très récent article, nous donnions comme apanage à la très grande majorité de nos collègues parisiens, quand il s'agit des affaires de ce pays-ci, a pu entraîner l'écrivain de la *Patrie*, dans la voie injuste, violente et acerbe où il a été entraîné.

Avant de résumer les griefs accumulés dans cette diatribe, citons-en le passage suivant qui donnera une idée de la manière dont les Etats-Unis sont jugés et appréciés en France.

On s'est habitué en Europe, dit la *Patrie*, à beaucoup d'indulgence pour les Etats-Unis. Cette indulgence n'était que l'effet d'une illusion qui a longtemps trompé le jugement de l'opinion publique. On espérait beaucoup de ce peuple nouveau, né à la civilisation dans des conditions sociales et politiques qui permettaient de croire à un développement de cette jeune république, accomplissant ses destinées sous l'impulsion unique de la liberté individuelle. Il était de mode alors d'opposer sans cesse les Etats-Unis aux sociétés européennes, et d'exalter outre mesure cette liberté dont personne n'aurait voulu pour son propre compte.

Plus tard, quand cette illusion est tombée, les ménagements ont continué, un peu par amour du repos, un peu par curiosité, un peu par habitude. Les Etats, même les plus puissants, n'aiment pas à se commettre avec des démocraties turbulentes, tracassières, portant le verbe haut, et sans égard même pour les convenances. Et puis il est curieux, de ce côté de l'Océan, d'assister à une expérience politique de cette nature. Si les Etats-Unis sont le sujet, et pour ne pas dire l'objet, de la sollicitude des institutions des Etats-Unis, c'est que l'Europe sent que les États qui ne souffriraient pas de tout autre.

Or, cette expérience pourrait bien être aujourd'hui complète. L'Union américaine n'est plus une personne de la société moderne, et l'Europe, à qui elle doit tout, commence à trouver que l'attitude prise par cette république n'est plus tolérable. Est-il un peuple qui ait moins de raison d'arrêter la civilisation?

Tous les rapports, en effet, de cette république avec l'Europe, surtout depuis quelques années, ont révélé, de la part des Américains, des tendances exclusives et surtout violentes, qu'il est impossible de tolérer plus longtemps. Il y a un droit public qui oblige les nations entre elles; il y a des traités qu'il faut respecter; des lois que doivent observer tous les peuples qui se disent civilisés. Or, ces lois, ces traités, ce droit public, les Américains du Nord les méconnaissent et les violent à chaque instant, comme les Européens. Ils en sont affranchissent cependant trop souvent.

Qu'on juge du reste par cet échantillon! Maintenant voyons les griefs: la frégate des Etats-Unis *Wabash* de 44 canons est entrée dans le Bosphore et n'a pas voulu en sortir, sous prétexte "que les Etats-Unis n'avaient pas signé les traités qui interdisent les Dardanelles aux navires de guerre."

Cette république "inquiète et envahissante" a contrecarré en Chine les démarches des négociateurs; en 1855 elle a fait des vœux pour la Russie contre la France; elle intervient "brutalement dans toutes nos affaires, c'est toujours la *Patrie* qui parle) pour combattre les intérêts de la civilisation"; elle a émis un principe *nouveau*, appelé la doctrine de Monroe "pour interdire l'intervention de toutes les puissances sur les côtes de l'Amérique. C'est en vertu de ce principe que l'Espagne est menacée de perdre Cuba" que se font les entreprises des flibustiers; et que les Antilles françaises se trouvent menacées d'une prochaine conquête.

La *Patrie* après l'énumération de ces griefs et de ces plaintes, s'exprime ainsi:

Il y a dans cette conduite plus que de l'ingratitude, il y a une souveraine imprévoyance, comme aurait dit M. de Talleyrand, c'est plus qu'un tort, c'est une faute. La grande République américaine *doit tout à l'Europe*, sa population croissante, **ses capitaux**, **ses progrès mécaniques**, *et jusqu'à son existence*. Sans les 400,000 émigrans qui partent chaque année de nos ports et qui lui *apportent en moyenne 100 fr. chacun*, sans compter leurs bras, son développement s'arrêterait court. Sans les capitaux anglais qui commanditent la plupart de ses entreprises, *elle n'aurait ni canaux, ni chemins de fer, ni industrie*. Sans *la contrefaçon qu'elle exerce impunément* sur nos procédés et nos inventions, elle ne serait ni une nation manufacturière, ni peut-être une grande nation maritime. Et pour récompense de tant de services rendus, elle ne craint pas cependant de sacrifier nos intérêts les plus précieux à ses plus minces convenances, et elle a déjà donné le triste spectacle d'une *nation entière reniant la foi des engagements privés*, et couvrant ainsi l'Europe de ruine pour la satisfaction de quelques banquiers.

Vient à la suite et tout naturellement, une menace de l'Europe, parlant par la bouche de la *Patrie*, contre les Etats-Unis; nous rapportons seulement les derniers mots dans lesquels sont formulées ces menaces:

Nous n'entendons nullement les opprimer, (les Etats-Unis) mais il faut bien qu'ils sachent que l'Europe ne se laissera ni exclure ni humilier. Il faut bien qu'ils sachent que nous n'abandonnerons, pas plus dans l'Océan que dans la Méditerranée et la mer Noire, la cause du droit et de la civilisation.

Nous regrettons d'avoir à enregistrer ces attaques, parce qu'il nous y faut répondre, et que nous ne pouvons oublier ni à qui nous répondons, ni qui nous mettons en jeu dans notre réplique.

Libre, bien entendu, à un journal comme la *Patrie* exclusivement dévoué au régime impérial, de ne pas admettre de salut et de dignité pour un peuple, en dehors de ce régime. Libre à l'empire de répudier la république; libre à des écrivains qui trouvent dans le système de la compression la satisfaction de leur conscience, si leurs vues sociales se bornent à la pratique d'un tel système: libre à eux, par conséquent, de condamner la démocratie, de la traîner aux gémonies, de se déclarer peu édifiés par le spectacle de la société américaine, et d'annoncer finalement que l'heure est venue de détourner les yeux de cette société.

Cette attitude est logique, et nous n'avons rien à y reprendre. En effet ce n'est pas dans le régime de liberté et de démocratie des Etats-Unis, que l'on trouverait des enseignements et des traditions pour le régime actuellement dominant en France; cela est incontestable. La société américaine est donc morte et répudiable pour les partisans du système impérial.

Mais ce qui n'est ni juste ni permis, et personne ne l'admettra, c'est de calomnier cette société incomprise; c'est d'invoquer à l'appui d'un antagonisme des faits erronés et des arguments sans base; c'est d'ignorer complètement, en un mot, ce dont on se donne le droit de parler.

En ce qui concerne l'interdiction des Dardanelles aux vaisseaux de guerre américains, les Etats-Unis, en principe, sont parfaitement autorisés à déclarer qu'ils ne peuvent pas accepter rigoureusement un acte diplomatique et politique où ils n'ont pas été appelés comme partie contractante. En fait, le traité de Paris invoqué par la *Patrie* est applicable, dans son esprit autant que dans sa lettre, aux puissances européennes intéressées à une surveillance réciproque et entre elles. Dans l'espèce, enfin, la frégate américaine *Wabash* s'est conformée aux prescriptions du traité, à moins que les rapports qui nous sont parvenus ne soient faux; elle a débarqué le nombre de ses canons au-delà de 21, conformément aux règlements; et le Sultan, signataire du traité de Paris comme la France elle-même, a accueilli avec honneur le pavillon américain et a visité la frégate.

En Chine, M. Reed, le ministre américain, a suivi les instructions du cabinet de Washington, lesquelles instructions ont été préalablement communiquées au gouvernement anglais qui les a approuvées. M. Reed a été tout simplement plus adroit, plus habile diplomate que lord Elgin et M. Gros; mais moins heureux, cependant, que le plénipotentiaire russe. Pourquoi ne pas s'en prendre à la Russie?

Les Etats-Unis, pendant la guerre de Crimée, faisaient des vœux en faveur de la Russie contre la France! Les Etats-Unis seraient bien avancés, aujourd'hui que la France est intimement alliée avec la Russie, de s'être prononcés avec la France contre la Russie! Nous n'oublions pas qui nous sommes, quand nous écrivons ces lignes; mais nous parlons logique, ici, et nous laissons dormir au fond de notre cœur un sentiment qu'il n'est pas opportun d'éveiller.

Rien de plus facile que de réfuter une à une toutes les assertions de la *Patrie*. Nous accomplirons cette tâche, dans l'espoir bien fondé qu'une fois de plus, notre voix pourra être entendue, et que la justice se fera, enfin, en France sur le compte des Etats-Unis.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la réponse que nous écrivons ici, nous l'écrirons dans les mêmes termes, en France et en présence du journal à qui nous nous adressons.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

DÉPRÉDATIONS DES INDIENS.

St-Louis, 3 décembre—Le bruit qui s'était répandu à l'égard de la rencontre entre les Indiens et le lieutenant Beal n'a encore reçu aucune confirmation. Les Indiens Apaches continuent leurs déprédations sur les frontières de la Sonore et de l'Arizonia.

LA RÉVOLUTION DANS LA SONORE.

La révolution qui a éclaté dans la Sonore marche rapidement et a du succès.

Le général Pesquiera n'est plus soutenu par les riches habitants de la contrée, par suite de son manque de bonne foi en ne remboursant pas l'argent que ceux-ci avaient avancé pour entretenir les forces de Zuloaga.

SÉNATEUR DE LA CAROLINE DU SUD.

Columbus (C. S.) 3 déc.—La législature de cet Etat a élu James G. Thesnet sénateur au Congrès.

Marché de New-York

2 déc.—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 1000 balles. Le marché était calme à sa fermeture.

Boston, 3 décembre—On a reçu ici l'avis de la perte totale sur les Isaacs du navire *Alice Monroe*, allant de Liverpool à la Nouvelle-Orléans. Le bâtiment était assuré pour $7,000.

St Louis, 3 décembre.—Le Mississipi monte ici en moyenne d'un demi pouce par heure.

Louisville, 3 décembre.—L'Ohio monte de 3/4 de pouces sur les chutes.

St Louis, 3 décembre.—La malle californienne, par terre, est arrivée ici. Le lieutenant Mowry, venant de Gila City, est passager de la malle. Il rapporte que les mines d'or de la rivière Gila près de Gila City sont considérées par les vieux mineurs, égales en richesses à celles de la Californie. Elles sont situées sur un lieu neutre entre le territoire de l'Yuma et de Pimole.

Un grand meeting des habitans de Gila s'est tenu le 1 nov., et a adopté une résolution demandant au Congrès de constituer le pays en gouvernement territorial.

La compagnie des mines de la Sonora a entrepris avec succès divers travaux.

La rivière Ohio—Louisville, 3 décembre—La rivière monte dans notre voisinage, et il y a 5 pieds et demi d'eau au canal. A Pittsburg, elle baisse—5 pieds et demi au chenal. A St Cincinnati, hausse de 2 pouces depuis 24 heures.

St Louis, 3 décembre—Le steamboat Swan est arrivé ici de la Nouvelle-Orléans. Le Lakland est parti pour ce port.

Marché de Cincinnati—Whisky 22¼ à 22½, marché au porc languissant, il en est venu, cette saison, 200,000 sur le marché. Le porc salé de l'ouest vaut $17 50, la graisse 10½ à 11, farine sans changement.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, la *Favorite*, grand opéra en quatre actes, de Donizetti, chanté par Mmes Bourgeois et Vadé, et MM. Delagrave, Beauce, Vila et Metzler.

Nous apprenons que le sénateur Douglas a été invité par l'administration du théâtre à assister à cette représentation, et qu'il a bien voulu accepter cette invitation.

Demain, dimanche, *Daïdah*, drame en cinq actes et six tableaux, pour la continuation des débuts de Mme Bourgeville.

Probablement lundi, le *Prophète*, chanté notamment par MM. Lavalle, Taste et Mlle Bourgeois.

CHRONIQUE LOCALE.

—On nous prie de rectifier une erreur que renferme la mention de notre dernière chronique locale. Ce n'est pas M. Brugier qui a été arrêté pour avoir voulu se battre en duel, mais M. C. Bringier.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Rapport de la semaine expirée hier à 6 heures:

Admissions	224
Renvoyés guéris	216
Morts	30
Malades en traitement	655

LES COURS DE DISTRICT—Patrick McAllister, Frank Rayburn et John Regan, accusés de voies de fait, ont été renvoyés de la plainte.—C. Pouilly, prévenu de recel, a été acquitté.—John Ward a été condamné à trois mois de prison pour vol.—Jean Montane, prévenu du même délit, a été condamné à $75 d'amende et aux dépens.

Le grand jury a déclaré qu'il y avait lieu à poursuivre pour voies de fait P. G. Labarre, A. St Cyr et G. Berluchaud.

COUR DU RECORDER WILTZ—Bernard Tracy, accusé d'avoir insulté et frappé un agent de police, a été arrêté et conduit en prison. Une plainte a été portée par le wharfinger contre le capitaine du bateau à vapeur *Twilight*, qu'il accuse d'avoir méconnu ses ordres et d'avoir opéré un déchargement sur une partie de la levée où aucun dépôt de marchandises ne devait avoir lieu.

VOL AVEC EFFRACTION—John Gesan, voleur de profession, s'introduisit, jeudi soir, dans une maison de la rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine, occupée par un magasin de modes, et se cacha sous le lit d'une dame de la maison dans le but d'opérer une razzia pendant la nuit. La dame le découvrit heureusement et donna l'alarme. L'escroc a été immédiatement arrêté. Un vol de $1000 fut commis l'année dernière dans le même magasin.

COUR DU RECORDER SUMMERS—Alice Nugent, accusée de voies de fait avec l'intention de commettre un meurtre, a été renvoyée de la plainte, personne ne se présentant pour soutenir la prévention.—A. Frederich Jr et Victor Gérodias, accusés de voies de fait sur la personne d'un prisonnier, au poste du 1er District, le 26 novembre dernier, ont été renvoyés devant la 1ère Cour de District.—Le nommé Alex. McPherson a été renvoyé devant le même tribunal pour port d'armes secret.—James F. Hallett, accusé de faux au préjudice de A. Monroe & Co et de P. & E. Reilly & Co, a été également renvoyé devant la Cour Criminelle.

PROCÈS EN DEMANDE DE LIBERTÉ—Ellen Williamson avait obtenu sa liberté et celle de ses deux enfans en vertu d'un acte passé pardevant notaire et signé par son maître M. W. J. Maynard. Celui ci s'étant ravisé la fit arrêter et conduire en prison. Ellen a réclamé alors sa liberté en s'adressant à la 6me Cour de District qui l'a déboutée en déclarant que la loi de l'Etat ne permettait pas à M. Maynard de donner la liberté à son esclave.

BLESSURES—L'autre soir, un employé du chemin de fer de Jackson nommé Oliver Ellsworth, blessa d'un coup de fusil un autre employé du nom de Charles Michell. Ellsworth s'est constitué prisonnier entre les mains du recorder Summers en déclarant qu'il n'avait fait feu sur Michell que pour se défendre lui-même. Aucune plainte n'ayant été portée contre lui, il a été remis en liberté.

—Des agents de police ont trouvé hier et conduit à l'Hôpital un individu qui avait été assommé dans le café connu sous le nom de Half Moon, au Nouveau Bassin. Le malheureux n'a repris ses sens que quelques heures plus tard et a raconté qu'il avait été assailli par des inconnus qui l'avaient frappé jusqu'à ce qu'il eût perdu connaissance.

ENQUÊTE—On a retiré hier, du Nouveau Canal, le corps d'un homme qui s'y était jeté, dans un accès de folie, et s'était noyé. Le coroner a tenu l'enquête. On ne connaît pas le nom du malheureux.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CLASSIQUE. — On verra par nos annonces de ce jour que le premier concert de la Société de Musique Classique aura lieu, le mercredi, 8 du courant, à 8 heures du soir, dans la Salle des Odd-Fellows.

Signaler la réouverture de ces magnifiques concerts, c'est éveiller l'attention de tous les amateurs de la bonne musique. Depuis trois années qu'elle existe, la société a vu progresser, incessamment, le nombre de ses souscripteurs, et nous ne doutons pas qu'il atteigne avant peu un nombre proportionné aux services que cette société rend à l'art musical.

NOUVELLES DU TEXAS—Les avis de Galveston sont du 30 novembre. Le *Civilian* publie une lettre datée de El Paso, 25 novembre, et dans laquelle son correspondant lui annonce que les Indiens Navajo avaient attaqué, quelques jours auparavant, Fort Défiance, dans le Nouveau-Mexique, avec deux mille guerriers; que le combat avait duré presque toute la journée, et que les assaillants avaient été repoussés avec une perte de 90 tués; la garnison n'a perdu que trois hommes.

La même lettre signale un duel qui aurait eu lieu au fusil, à un mille de El Paso, entre M. John Gillent, négociant, et M. Samuel Magoffin, fils du colonel Magoffin. Après un échange de deux coups de feu, heureusement sans résultat, les témoins seraient intervenus et auraient rapproché les parties.

Le steamship *Atlantic* est arrivé à Galveston désemparé, par suite d'un coup de vent éprouvé dans le Golfe.

THEATRE D'ORLEANS.

LA DAME BLANCHE — opéra comique en 3 actes de Boieldieu.—LES ARTISTES.

"Beau comme l'antique" est un dicton qui a force de loi en matière d'art. Ce qui rend l'antique si beau, a ajouté quelqu'un, c'est que l'antique paraît toujours jeune. Grande vérité! L'éternité des œuvres d'art est dans le secret, qui n'appartient qu'aux chefs d'œuvre, de reprendre le souffle et une vie nouvelle à chaque pas qu'ils font, emportés par le temps. Ce n'est pas pour eux que le poète a dit: *fugaces labuntur anni!* Les années passent et ne laissent ni rides, ni cheveux blancs, ni calvitie aux chefs d'œuvre. S'ils portent aussi lestement que si elle datait d'hier, leur jeunesse de vingt siècles, c'est qu'ils sont nés ayant touché aux suprêmes limites du beau, du vrai; c'est qu'ils sont nés immortels enfans du génie qui, lui aussi, n'a ni âge, ni sexe, ni patrie, tenant le milieu entre le ciel et la terre, dans cet olympe nébuleux où les anciens plaçaient leurs demi-dieux.

Ainsi est-il arrivé pour toutes ces œuvres d'art que l'antiquité nous a transmises, admirées de génération en génération, et qui forment, aujourd'hui, un groupe rayonnant sur le monde entier, du haut de ces trônes que le respect des nations leur a dressés dans quelques musées connus de tous et qui sont nos olympes modernes! — Ainsi les grands poètes, les grands écrivains voyagent de siècle en siècle, d'année en année, d'un peuple chez un autre peuple, sous toutes les formes, dans tous les idiômes,—jeunes comme au premier jour, intelligibles à tous les esprits, à toutes les ames, à toutes les intelligences; aujourd'hui comme hier, hier comme il y a vingt ans, demain comme ils le sont aujourd'hui, dans cent ans comme ils l'étaient il y a dix siècles! Privilège sublime de la gloire entée sur le génie! Immortalité conquise, incontestablement avec l'aide du ciel!

Une partie de ces considérations s'applique tout naturellement à cet chef d'œuvre qu'on appelle la *Dame Blanche*; s'il n'a pas encore la sanction des siècles, il a l'immortalité d'une époque qui a créé, dévoré et oublié déjà bien des œuvres de toutes les sortes, et bien des renommées! Œuvres inspirées par le souffle du talent souvent, mais qui portaient dans leurs flancs le germe d'une mort prématurée, et d'un anéantissement soudain que le poids de quelques années, de quelques jours a suffi à développer. Echo puissant d'un moment, ressemblant à la voix éternellement pleine et sonore de l'avenir, et s'éteignant dans le brouhaha de cette marée toujours montante des œuvres nouvelles, des impatiences qui s'agitent pour arriver à la surface. La *Dame Blanche* a survécu à près de quarante années déjà de cette consommation quotidienne d'opéras, d'opérettes, de partitions de toutes formes et de toutes dimensions; toujours elle flotte au-dessus de ce gouffre où l'on compte tant de naufrages: *rari nantes*, dit l'autre poète latin qui est au nombre de ceux dont le flot des siècles porte l'éternelle jeunesse. La *Dame Blanche*, enfin, a comme survécu seule à tout ce catalogue si nombreux cependant des œuvres de Boieldieu lui-même qui se personnifie dans ce chef d'œuvre immortel.

Chaque fois que l'on joue la *Dame Blanche*, dans quelque pays et sur quelque théâtre que ce soit, on entend invariablement cette même phrase dans la bouche des spectateurs toujours empressés: "Ne dirait-on pas de la musique d'hier? cela ne vieillit pas! on ne se lasse pas de l'écouter cela!"—Nous le croyons sans peine. Virgile, Homère et Horace, Platon et Tite Live et Quinte-Curce et Cicéron; Shakespeare et Milton et Gray, Bacon et Steele et Addison; Corneille et Molière et Racine, Montaigne et Bossuet et Pascal et Rousseau et Voltaire sont d'hier aussi! Et on ne se lasse pas de les lire!

Le privilège des grandes œuvres, comme la *Dame Blanche* est, aussi, d'être rajeunies par leurs interprètes qui viennent y apporter leur jeunesse, leurs fraîches années, et leurs voix fleuries. On s'imagine aisément quelquefois que ce sont ces interprètes qui rajeunissent, en effet, l'œuvre, et c'est eux au contraire qui y puisent de la jeunesse, qui y trouvent une fontaine de Jouvence invisible!

C'est au mieux lorsque, comme jeudi par exemple, ce sont de jeunes artistes qui prennent leurs ébats dans cette partition, beaucoup plus difficile à chanter qu'on ne le croit généralement, tant elle exige de conditions pour mener à bonne fin cette rude tâche.

La *Dame Blanche*, c'était Mlle CORDIER qui, nous devons le dire tout de suite, ne s'était pas encore élevée aussi haut qu'elle l'a fait dans ce rôle d'Anna où elle a trouvé des surprises à ravir le public. Rosine avait mis à nous montrer l'élévation *agilité* et *l'apureté* du chant de Mlle CORDIER; Marguerite des *Huguenots* avait été un progrès sur le début; le rôle de la Dame Blanche a fourni à cette jeune artiste l'occasion de montrer toute l'étendue de sa voix dont on ne paraissait pas soupçonner le volume joint à tant de grâce. Quant aux difficultés de vocalise, aux trilles, aux traits dont Mlle CORDIER a paré son air du 3e acte *Beaux jours de mon enfance*, rien que l'audition pourrait donner l'idée du calme, de l'aisance, de la légèreté avec lesquels elle en a triomphé, comme en se jouant de ces dangers où elle s'exposait. Elle a mis, en outre, une exquise sensibilité à détailler le côté poétique de ce morceau. La salle entière a salué ces tours de force d'un gosier si pur et si souple, par deux salves d'applaudissements, et en rappelant Mlle CORDIER à la chute du rideau. Cette jeune fille nous paraît avoir l'ambition et l'émulation de son art; le succès du premier jour ne l'a pas arrêtée en chemin. C'est un bon signe; nous l'en félicitons, en nous félicitant nous même de n'avoir pas hésité à déclarer, dès la première représentation, ce que les représentations suivantes ont justifié. Qu'il nous soit permis en passant, de recommander à Mlle Cordier de s'occuper avec soin de la partie dialoguée des opéras. Destinée à jouer l'opéra comique, il faut qu'elle s'étudie, désormais, à devenir une comédienne complette s'il se peut, ou en tout cas, tant soit peu comédienne, sur les limites du suffisant. Sa ravissante voix lui fera pardonner très-aisément de ne point emboîter le pas de Mlle Mars.

M. LUCIEN BOURGEOIS, le ténor léger que nous n'avions encore entendu que dans des rôles effacés et peu favorables à ses qualités, a obtenu jeudi, un complet succès dans le personnage de Georges, et le public lui a témoigné toute sa sympathie en le rappelant à la chute du rideau. Un peu hésitant encore dans le premier acte où il a manqué de chaleur et d'entrain, notamment dans les couplets *Ah! quel plaisir d'être soldat!* il a dit, cependant, avec beaucoup de grâce certaines phrases trop perdues dans l'ensemble pour être remarquées du public. Mais dès le second acte, et surtout après le *Viens gentille dame*, le succès de M. LUCIEN BOURGEOIS a été franchement dessiné. Il faut dire qu'il a chanté cette poétique évocation avec un charme sympathique. Il y a posé décidément sa voix dont le timbre, dans les passages doux et tendres, a une expression ravissante. On a pu juger là que ce jeune artiste est un excellent musicien, que sa méthode est sûre, en un mot qu'il sait chanter. Peut-être a-t-il ralenti un peu trop le mouvement, et éteint un peu trop sa voix dans quelques mesures. L'[illegible] qu'il y cherchait a échappé, évidemment, à une grande partie du public. M. LUCIEN BOURGEOIS a donc brillamment gagné ses éperons dans la soirée de jeudi.

MME VADÉ dans le rôle de Jenny, VILA dans celui de Gaveiston ont fréquemment mérité d'être applaudis; JOLLY un excellent Mac Irton, et CARRIER ont contribué pour une large part à la très bonne exécution de cette représentation, une des meilleures que nous ayons eus depuis l'ouverture de la saison et qui eut pu manquer, sans le zèle et l'intelligence de Mme RICHER qui a remplacé à l'improviste Mme DESLEY malade. C'est dans de pareils moments qu'on apprécie des artistes comme Mme RICHER, prête à tout et toujours bienplacée dans tous les rôles dont elle se charge. En quelques heures, Mme RICHER a pu apprendre le rôle de Marguerite, musique et poème. C'est un tour de force dont il faut la remercier grandement.

X. E.

LE SULTAN WILSON.—Les Hollandais possèdent un établissement important dans l'île de Sumatra; ils ont pour voisins plusieurs souverains indigènes avec lesquels ils vivent en bonne intelligence.

Il y a un an environ, un aventurier anglais du nom de Wilson, jaloux des lauriers de Walker, se mit à la tête d'une bande de flibustiers et détrôna le prince Solyr, sultan de Siakka, un des souverains les plus estimés de cette vaste contrée. A peine fut-il arrivé au pouvoir suprême, que Wilson montra des habitudes de despotisme et de rapacité qui lui aliénèrent les populations. Le prince qu'il avait détrôné en l'attaquant par surprise, rassembla ses partisans, et, aidé par quelques officiers hollandais qui lui apportèrent le secours de leur épée, parvint à reconquérir sa couronne; mais, craignant les nouvelles entreprises des aventuriers anglais, il céda, par un traité passé entre lui et le gouverneur-général des Indes néerlandaises, ses Etats à la Hollande, à la condition que cette puissance lui ferait une pension honorable pour lui et pour sa famille.

Les Hollandais exécutèrent immédiatement le traité et mirent garnison dans les places fortes du Siakka. Le flibustier Wilson déclara qu'il ne reconnaissait pas la cession, et il fit avec ses aventuriers une irruption nouvelle dans le pays; il fut chassé de la manière la plus vigoureuse par les troupes hollandaises et perdit dans une rencontre une partie de son monde. Wilson ayant pris la fuite, échappa et porta sa plainte à son gouvernement; l'affaire n'a pas eu d'autres suites. Wilson n'ayant pas été heureux dans ses réclamations. Les Hollandais sont restés maîtres de Siakka.

LE THEATRE ET L'AUTORITÉ EN FRANCE—Les débuts des artistes en province sont presque toujours signalés par des scandales que le bon goût et le respect de soi-même et des autres devraient proscrire. A Amiens, une de ces représentations théâtrales a été l'objet de tels scandales que le commissaire de police a dû venir lire à haute voix l'arrêté suivant du Préfet de la Somme:

"Considérant que les dernières représentations ont, au théâtre d'Amiens, été signalées par de regrettables désordres;

"Considérant que tout en laissant au public la plus grande liberté d'appréciation, l'autorité doit veiller à ce que la marche du spectacle ne soit pas entravée;

"Arrête:

"Art. 1er—Il est défendu d'accueillir les artistes, à leur entrée en scène, par des manifestations dont le caractère et la persistance troubleraient la représentation.

"Art. 2—Les marques d'approbation ou d'improbation seront tolérées, mais seulement après que le public aura pu apprécier le jeu de l'artiste.

"Lorsque ces marques d'approbation ou d'improbation seront, en se prolongeant, de nature à empêcher la continuation paisible du spectacle, elles devront être formellement interdites."

La lecture de cette proclamation a été appuyée par la présence d'une compagnie d'infanterie de ligne qui a cerné la salle.

Ces faits ont donné lieu à l'intervention de l'autorité supérieure, et M. le ministre d'Etat, dans les attributions de qui se trouvent placés tous les théâtres en France, a adressé aux Préfets la circulaire suivante:

"Monsieur le préfet, tous les ans, à l'occasion des débuts des artistes, la réouverture de l'année théâtrale est signalée par des désordres regrettables.

"Désirant remédier à un état de choses qui présente de sérieux inconvénients et qui a trop duré, je serais disposé à supprimer la formalité actuelle des débuts; mais, avant de prendre des mesures à cet égard, je vous prie de me faire savoir si vous pensez qu'il y ait quelque autre moyen d'arriver plus sûrement au but que je me propose d'atteindre, dans l'intérêt commun du public, des artistes et des directeurs."

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

LE PRISONNIER—[Suite.]

Le prisonnier, malgré l'impassibilité qu'il affectait, ne put cacher un vif désappointement; Reber et Schmidt rentrèrent dans la salle et s'approchèrent du coureur des bois avec intérêt.

—Eh bien! Tête de Feu, demanda le colon, savez-vous à quoi vous en tenir sur le compte de ce vilain monsieur-là.... Dieu! qu'il est laid!

—Que l'enfer confonde cette vermine! reprit le chasseur avec impatience; il est rusé comme un démon, et il m'a fait une histoire interminable pour me prouver qu'il est un Konsa; cependant je persiste à croire que c'est un espion des Pawnies. On en veut à vos chevaux, à vos bestiaux, à votre habitation, que sais-je! Et pour compliquer la situation, ce misérable vagabond des prairies se dit amoureux de vos charmantes filles. C'est un danger de plus, car il n'aura que plus d'ardeur à exciter ses compatriotes contre nous. Ma foi! peut-être le parti le plus sage serait-il d'envoyer une balle dans le crâne de ce brigand et de jeter son corps aux coyotes.

—Y pensez-vous, monsieur Tête de Feu? répliqua Reber; massacrer froidement ce malheureux!

—Aimez vous mieux que les coquins de sa tribu viennent vous massacrer, vous et votre famille? Les Européens nouvellement débarqués ont de singuliers scrupules.

—Je sais, dit Schmidt d'un ton conciliant, combien M. Tête-de-Feu a d'expérience en pareille matière, et j'ai été des usages du pays, ainsi que les circonstances, qui paraient-ils une semblable extrémité. Cependant il doit exister quelqu'autre moyen moins cruel d'éviter le danger dont nous sommes menacés peut-être.

Le coureur des bois rêva un moment.

—Vous avez raison, dit-il enfin; je me crois toujours dans la prairie, où chacun se fait justice soi-même.... D'ailleurs, les amis de ce peau rouge finiraient par savoir comment nous l'avons traité, et je tiens à rester sans aucun doute de le venger sur nous. Eh bien! le plus sûr alors qu'il faut à prendre: demain, je conduirai cet Indien, soigneusement garrotté, jusqu'à Stockton, et je le livrerai aux autorités de la ville. Les habitans de Stockton, dont le secours est menacé comme la vôtre par la férocité de ces coquins de Peaux-Rouges, aviseront à le traiter comme il convient; et si, comme je n'en doute pas, ils le déclarent à le pendre, la responsabilité en retombera sur eux.

Cette fois, Reber et Schmidt se rangèrent à l'avis du coureur des bois. Il fut donc convenu que, le lendemain, Tête-de-Feu conduirait Vent-du-Nord à la ville, et que les journaux voisins seraient avertis de la cité naissante prononceraient sur le sort du prisonnier. En attendant, on le tiendrait en garde contre toute précaution de la part des Indiens qui pouvaient être cachés dans les bois, et l'on prendrait toutes les précautions imaginables pour que le Konsa, réel ou supposé, ne pût pas s'échapper.

Pendant cette conversation en langue étrangère, les yeux de Vent du Nord ne quittaient pas les interlocuteurs, comme s'il eût deviné qu'il s'agissait pour lui de vie ou de mort. Mais quand l'expression des visages eût pu lui apprendre suffisamment cette grave délibération, il ne laissa pourtant pas ce qu'il parut tomber dans une sombre méditation.

Tout à coup Schmidt fut frappé d'un souvenir; il alla chercher la pipe indienne que lui avait donnée le secrétaire du consul, au départ de New-York; elle était soigneusement enveloppée et le bouquet de plumes d'aigle était très apparent de la pièce, suivant les instructions de Girard. Schmidt la remit au coureur des bois et lui expliqua comment elle était due, et l'on recommanda par le chef du Pawnie Daim-Léger, à qui l'on lui sait un commun avait eu l'occasion de rendre un grand service.

—Daim-Léger! s'écria Tête-de-Feu au comble de l'étonnement; est-il possible que Girard ait fait ce brigand et qu'il ait encore ses chevelure sur la tête? Daim Léger est le chef d'une grande tribu fort acharnée contre les blancs; lui-même passe pour un scélérat sanguinaire, et il a plus attaché d'Européens au poteau des supplices qu'il n'a en sur la tête.... Enfin, voyons quel effet produira cet objet sur notre prisonnier.

Il s'approcha de Vent-du-Nord.

—Que mon frère ouvre les yeux, dit-il dans le dialecte des Konsas; connaît-il ceci?

Et il lui montra la pipe de Daim-Léger.—L'Indien ne put retenir un tressaillement qui témoignait d'une extrême surprise; mais bientôt sa volonté de fer reprit le dessus, et il répondit d'un ton posé, avec son impassibilité ordinaire:

—Mes yeux sont ouverts, et je vois le calumet de paix d'un grand chef.

—C'est juste; mais ce grand chef, sais-tu son nom?

—Comment le saurais-je? Les tribus des guerriers rouges sont aussi nombreuses que les feuilles des arbres, et Vent-du-Nord connaît seulement les chefs de sa tribu.

—Le coquin se méfie, dit Tête de Feu en français en s'adressant aux deux colons: je gagerais qu'il sait très bien à qui appartient cette vieille pipe, et qu'il grille d'apprendre comment elle se trouve entre nos mains; mais la reconnaître ce serait trahir son déguisement et s'avouer Pawnie, tandis qu'il tient mordicus à passer pour Konsa. Au diable l'astuce de ces Indiens! Celui-ci, malgré sa jeunesse, en remontrerait aux plus vieux et aux plus madrés menteurs de tout l'ancien continent.

—N'importe! reprit Schmidt, je vous prie, rai, monsieur Tête de Feu, de vouloir bien traduire à ce sauvage ce que je m'en vais vous dire, et cela sur la recommandation expresse de notre ami commun M. Girard.

En même temps il tira de sa poche le petit cahier de Girard, qui semblait être son vade mecum, et il lut avec lenteur, afin que chaque expression pût être religieusement transmise au prisonnier.

"—Ce calumet de paix a été donné par le grand chef Pawnie, Daim-Léger, à son frère blanc l'Aigle-Rusé, et l'Aigle-Rusé à son tour l'a donné au chef de ce wigwam. Daim-Léger a juré par le Grand-Esprit qu'il soutiendrait de son bras et du bras de ses guerriers le possesseur de ce calumet, et malheur à qui braverait la colère de Daim Léger, le grand chef!"

Schmidt répéta deux fois cette formule, qui semblait faire partie de quelque franc-maçonnerie du désert, et Tête-de-Feu la traduisit mot pour mot à Vent-du-Nord. Celui-ci écouta très attentivement, et cette fois encore il ne put dissimuler complètement une sorte d'émotion. Néanmoins, fidèle à sa diplomatie, il répondit avec tranquillité:

—J'ai entendu les paroles de mon frère blanc; mais pourquoi dire à un Konsa ce qui est destiné aux oreilles d'un Pawnie? Vent-du-Nord ne connaît pas le calumet de Daim-Léger.

—Allons, il n'en démordra pas, reprit le coureur des bois en français à ses compagnons; cependant on ne m'ôtera pas de la cervelle qu'il connaît fort bien les Pawnies. Si vraiment il appartenait à une autre tribu, il n'eût pas manqué cette occasion de débiter contre eux une kyrielle d'injures, selon l'habitude des sauvages...... Malgré tout cela, ne nous fions pas trop à la vertu miraculeuse de cette vieille pipe, et conduisons dès demain ce mouchard à Stockton; c'est le plus sûr.

Cette décision prise, Tête-de-Feu, sans cesser de surveiller les mouvemens de l'Indien, se mit à causer avec ses compatriotes des nouvelles de l'Europe, des affaires de la colonie naissante, et surtout de Girard, sur le compte duquel il revenait toujours. Schmidt profita de ce moment de repos pour lui remettre la lettre de recommandation du secrétaire; mais il dut la lire lui-même, car le coureur des bois ne paraissait plus être bien familier avec l'écriture; et les expressions chaleureuses de Girard, au sujet de la famille Reber, ajoutèrent encore aux bonnes dispositions de Tête-de-Feu pour ses nouveaux amis.

Le temps passa rapidement dans cet entretien amical; la nuit était venue depuis longtemps, et l'intérieur de la maison était éclairé seulement par les torches de sapin qui répandaient autour d'elles une odeur aromatique. Au dehors, on entendait le cliquetis des eaux ruisselant de toutes parts; c'était une de ces nuits sombres, humides, où il semble que la nature inclémente veut faire mieux sentir à l'homme les douceurs d'un bon gîte et d'un bon repas.

La cuisine de la ferme, comme nous l'avons dit, était située à l'écart des bâtiments d'habitation. Elle consistait en une espèce de hangar sous lequel on avait construit, avec des pierres et de l'argile, un fourneau tout primitif et une cheminée plus primitive encore. Là, les deux sœurs, débarrassées des fourrures qui eussent gêné leurs mouvemens, s'escrimaient pour préparer un souper abondant sinon très délicat; on les eût vues passer et repasser avec activité devant la cheminée, où brillait un feu clair, surveillant la cuisson d'un quartier de cerf, dont le délicieux parfum commençait à se répandre dans la maison. Maître Polak avait été déchaîné aux approches de la nuit, et il rôdait autour d'elles en agitant la queue, comme pour témoigner que le lièvre de sauges n'avait pu encore apaiser son formidable appétit, aiguisé par plusieurs jours de jeûnes consécutifs.

Bientôt Kretle et Julia entrèrent dans la salle commune afin de mettre le couvert, et la conversation devint générale. Les jeunes filles, rassurées par les nouvelles sinon tout à fait favorables, du moins tranquillisantes, que leur père avait apportées de la ville, montraient une sorte d'enjouement. La capture de l'Indien, au milieu de tant de circonstances suspectes, n'avait même pu éveiller sérieusement leurs alarmes, et elles considéraient le prisonnier avec moins de terreur que de curiosité. En apprenant que, dans l'intérêt commun, le Konsa serait conduit le lendemain à Stockton, elles manifestèrent une véritable pitié.

—Qu'a donc fait ce pauvre sauvage pour être traité si cruellement? demanda Kretle. Il pouvait n'avoir pas de mauvais dessein en cherchant à voir par-dessus nos palissades, et il a failli recevoir une balle de carabine pour cela. Ne vaudrait-il pas mieux lui ouvrir la porte et le laisser libre d'aller rejoindre ses compagnons à figure barbouillée?

—Ah! mes gentilles demoiselles, répliqua Tête-de-Feu avec douceur, vous ne savez pas comme votre compassion est mal placée. A Dieu ne plaise que je veuille vous effrayer! mais vous êtes particulièrement intéressées à ce que ce coquin soit mis au plus tôt en lieu de sûreté. Si vous connaissiez ces peaux rouges comme moi, si l'on vous disait de quoi ils sont capables, vous frémiriez qu'un seul d'entre eux eût pu vous voir ou même soupçonner votre existence.

—Allons, petites! allons! dit Reber à son tour; laissez-nous le soin d'agir pour le mieux et hâtez-vous de nous faire souper.... Je ne sais si c'est fatigue ou besoin de nourriture, mais j'éprouve un malaise inexprimable; peut être un bon repas me rendra-t-il la force et le courage.

Le couvert était mis sur la table grossière qui occupait le milieu de la pièce. Il n'était pas somptueux, et se composait seulement de plats, d'assiettes et de gobelets en fer-blanc; mais ces ustensiles brillaient de propreté comme s'ils eussent été d'argent. Bientôt les jeunes ménagères apportèrent un potage à la purée de pois et au biscuit, de la viande et du poisson salés; enfin un grand plat de terre sur lequel fumait le quartier de venaison. Des pommes de terre tenaient lieu de pain. Le vin, le cidre et la bière manquaient complètement, mais les colons, depuis leur arrivée en Amérique, avaient appris à s'en passer et à remplacer les boissons fermentées par du thé. Quoiqu'il manquât bien des choses à ce festin, depuis longtemps on n'en avait vu d'aussi copieux à la ferme des Deux-Sœurs.

Le coureur des bois et Schmidt, peu difficiles par goût et par habitude, firent largement honneur à la bonne chère; les jeunes filles elles mêmes semblèrent trouver le repas préférable au lait qui formait uniquement leur nourriture journalière. Quant à Reber, il put seulement avaler quelques tasses de thé. Ses filles s'aperçurent avec inquiétude que son malaise paraissait augmenter, et qu'il avait par moment les frissons.

Cependant Vent-du-Nord avait été relégué dans un coin sombre, où ses yeux fixes brillaient comme des charbons ardens. Les deux sœurs finirent par soupçonner que la faim seule faisait flamboyer ainsi la prunelle du sauvage.

—Bon Dieu! et ce pauvre Indien que nous oublions! s'écria Kretle. Quoiqu'il ait la peau d'une autre couleur que la nôtre et le visage tatoué, il n'est pas moins homme, et il y a cruauté à manger en sa présence quand il est affamé peut-être.

—Tu as raison, reprit Julia; aussi, avec la permission de mon père et de nos amis, vais-je lui délier les mains afin qu'il puisse au moins prendre sa nourriture.

L'une et l'autre se levaient déjà pour exécuter ce projet charitable, quand Tête-de-Feu, que Schmidt et Reber consultaient du regard, s'écria énergiquement:

—Ne bougez pas, mes bonnes demoiselles, je vous en supplie. Il ne faut pas se piquer d'humanité avec ces vermines rouges. Ce gaillard-là est fort comme un ours, agile comme un daim, et quoiqu'il n'était que nous au pied de la montagne, il nous a prouvé qu'il méritait bien son nom du Vent du Nord.... Le premier usage qu'il ferait sans doute de ses mains serait de s'emparer d'un couteau dont il se servirait contre nous. Encore une fois, gardez votre pitié pour une autre occasion. Et vraiment, ajouta-t-il avec une sorte de mélancolie, de bonnes et douces créatures telles que vous n'eussent pas dû venir dans un pays où elles sont exposées à rencontrer de pareils gueusards!

[*A continuer*] ELIE BERTHET.

Décédé hier, 3 décembre, à 9 heures du matin, ADORELIA FRICK. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 4 du courant, à 3 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Labarpe, entre Derbigny et Roman.

De la part de sa famille.

Décédé à Paris, le 8 novembre, GEORGE POLLOCK Jr. dans sa vingt huitième année.

Avertissement.—Méfiez vous des imitations du célèbre AMER d'HOSTETTER. Le public sait que depuis nombre d'années la réputation de cet Amer, comme tonique, purgatif est telle que toutes autres préparations de ce genre. La vente immense et rapide de l'Amer d'Hostetter, dans cette ville et aux Etats Unis, fait que des hommes sans principes ont inventé un composé dangereux qu'ils vendent à l'encan, à vil prix, à St Louis et ici. Nous appelons l'attention de nos clients et des marchands sur cette fraude. Nous ne vendons jamais à la criée. Les bouteilles de l'Amer portent le nom de Hostetter & Smith. Nous ne garantissons que les bouteilles qui portent l'étiquette.

30 nov jusq'le jan. HOSTETTER & SMITH

Guérisons remarquables—Lisez:

RHUMATISME—M Joseph D. Barthe, No 5, Mystère street, dit que l'Huile Electrique l'a guéri immédiatement.

HÉMORRHOIDES—M Charles Sexton, ex maire de Camden dit que ses applications l'ont guéri des hémorroïdes et des rhumatismes.

NEVRALGIE—M. David Mann, rue Vine, No 428, dit qu'il souffrait énormément, mais que l'huile le guérit. M. H. Grant, No 807, North Eight street l'a de même déclaré.

CROUP—L'huile électrique est infaillible sur le croup. Demandez-la à une dame du Gérard House.

FIÈVRE EN FRISSON—L'huile vous en délivre dans une nuit. Adressez vous à Wm Watson, en soignure Rose et Shipp à Lanes.

ASTHME—Cette huile fait le moins nouvel être, dit James A. Thomas, George street, au dessous de Ninth.

BRULURES—Des milliers de personnes ont été guéries.

Douleurs au dos et à l'estomac—M. Thos. E. Porter, No 6, Lodge Street et 1000 autres. Il n'y a de véritable Huile Electrique que celle qui porte la signature de CHAS DE GRATH & Co.

A vendre à la Nile-Orléans par J. WRIGHT & Co. 29 nov—5 v et c Nos 21 et 151, rue de Chartres

LE service religieux de l'Eglise Protestante Française, encoignure Bienville et Remparts, a lieu chaque dimanche à onze heures A. M. sous la direction du Rev. F. Michel, ministre officiant.

4 dec—6 12 19

L'Hôte de la Cité.

AFIN de donner à tous nos citoyens l'occasion de présenter leurs hommages au Sénateur distingué de l'Illinois, STEPHEN A. DOUGLAS, l'hôte actuel de la Cité, le Maire et le Conseil Commun l'ont invité à se trouver au Parloir de la Mairie, AUJOURD'HUI, entre 11 heures du matin et 1 de l'après-midi. GERARD STITH, Maire.

Nelle Orléans, 4 décembre 1858. 4 dec

Société de Musique Classique.

Le premier Grand Concert de la Société de Musique Classique aura lieu mercredi prochain, le 8 courant, à la Salle des Odd Fellows. On commencera à 8 heures précises.

Il n'y aura pas de billets en vente, les souscripteurs seuls en recevront le nombre fixé par le comité exécutif.

Nlle-Orléans, le 4 décembre 1858.
J. M. WAGNER, Secrétaire

4 déc—6 7 et 8

Demande d'un cuisinier ou d'une cuisinière

ON a besoin d'un CUISINIER ou d'une CUISINIERE, au No 11, rue Ste Anne, maison Pottala. Inutile de s'adresser si l'on n'a les meilleures recommandations à offrir. 4 dec

Demande d'associé.

ON demande un associé pouvant disposer d'une somme de trois cents piastres, pour l'exploitation d'un café restaurant donnant déjà de beaux bénéfices. On donnerait la préférence à un cuisinier. Pour plus amples informations, s'adresser à
4 dec—2 M. MICHON, rue St Louis, 44

VERA-CRUZ, (Mexique)

LE soussigné ayant été chargé de la construction de la gare et station du chemin de fer de Vera Cruz à San Juan, et de vingt maisons pour les employés du dit chemin, déclare avoir été activement et habilement secondé par M. JEAN PIERRE JUBIN, charpentier de la Nlle-Orléans, après avoir été délaissé par son associé et tous ses ouvriers. Malgré cette désertion, le soussigné a pu, avec l'aide de M. Jubin, exécuter le marché qui lui avait été confié, ce qui lui a valu un certificat de satisfaction de la part de l'ingénieur en chef, S. Mendez.

Nlle Orléans, 4 décembre 1858.
4 dec—3 B. ANTOGNINI, rue Conti

Perdu.

UN jeune homme, en se rendant du City Bank à la banque de l'Etat de la Louisiane, a perdu quatre billets de vingt piastres chacun, de la première de ces banques. La personne qui les trouvera rendra un grand service à celui qui les a perdus en les lui rendant, et si elle est dans le besoin, elle pourra garder un des billets. On peut voir celui qui a perdu les billets rue Poydras, No 12, ou à la pharmacie de M. J. Llado, 27, rue Condé. 4 dec—

Avis.

AVIS est donné aux créanciers de la succession de Léon de Plumanci, d'avoir à présenter leurs comptes dans les dix jours de la présente notification, au soussigné, avocat de ladite succession, nº 129 Passage de la Bourse.

PAUL E. LARESCHE,
Nelle Orléans, 3 décembre 1858. Avocat.
4 dec—8.13

Avis.

Succession de David Sidle et femme.

LES créanciers de la succession de David et Harriet Sidle, décédés, sont invités à présenter leurs réclamations au bureau de M. Octave De Armas, notaire, nº 144 rue Royale, d'ici au 15 courant.
8 décembre 1858. 4 dec—5f

LISEZ! LISEZ!

Il n'y a que les étrangers ne parlant pas l'anglais qui ne reconnaissent pas que ne pas parler cette langue est un inconvénient partout où ils se présentent, qu'on ne saurait désirer.

Apprenez l'Anglais!

Quelques-uns s'imaginent pouvoir l'apprendre en étudiant,

Robertson, Ollendorff, Cobbet, Bolmar,

Et tant d'autres grammaires;

Comme si la conversation pratique, de même que la prononciation, ainsi que les oreilles, *pouvaient se faire à l'irrégularité de l'anglais à l'aide de thèmes et de versions.*

Beaucoup de personnes en possèdent une connaissance grammaticale assez étendue,

Qui sont incapables de comprendre et d'articuler DEUX MOTS EN CONVERSATION.

L'étude pratique est tout d'abord indispensable et la seule pour acquérir une langue vivante, puis, vient l'étude syntaxique pour la rendre polie et élégante, mais qui de là principe est aussi aride qu'infructueuse.

Or donc, ce n'est qu'au

GRAND ETABLISSEMENT DES LANGUES,

13 rue St Charles,

Qu'une immense pratique est tous les jours fournie

A toutes les personnes qui veulent SE FAMILIARISER

en quelques semaines

AVEC L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL,

LE FRANÇAIS ET L'ALLEMAND.

Tous les élèves peuvent s'exercer plusieurs heures chaque jour, dans la pratique de ces langues.
20 nov

Ni le capitaine ni les consignataires du navire français MONT REDON, venant de St-Thomas, ne seront responsables des dettes que l'équipage du dit navire pourrait contracter.

LANATA FRERES,
3 déc 9 et 11 rue Jefferson

Demande d'ouvrières en robes

DE BONNES OUVRIERES en robes trouveront de suite à s'employer chez Mme BONTHOUX, rue de Chartres No 72.

Chambres garnies.

ON a besoin de 3 ou 4 chambres garnies—1 salon et 2 chambres à coucher—dans la rue des Remparts ou dans le voisinage, à partir du 1er janvier. S'adresser par lettre à G. & S. Bureau de l'Abeille. 2 dec—3

A. DUDOUSSAT

Encoignure Royale et St Louis.

GRAND RABAIS GENERAL,

Gants vrais Jouvain, pour hommes, à $1 25.

REÇU par les derniers navires d'Europe un assortiment riche et varié d'objets de fantaisie pour étrennes et cadeaux, ainsi qu'une grande quantité de poupées et de toutes sortes de jouets d'enfants.

Les messieurs trouveront constamment dans mon magasin le meilleur choix de chemises toile et ½ toil, de Charvet, gilets flanelle, mérinos et coton, aleçons, chaussettes, rabats de toute qualité, cannes, parapluies, coutellerie, parfumerie, etc., à des prix très réduits.

Mon assortiment de peignes en écaille, d'éventails en nacre et de coiffures pour théâtre surpasse tout ce qu'on peut imaginer, sortant des meilleures maisons de Paris. 30 nov—8

DUGUY, SAULET & Cie,

No 36, rue de Chartres,

INFORMENT leurs amis et le public en général qu'ils viennent de faire le déballage d'un magnifique assortiment de vêtements confectionnés pour hommes, jeunes gens et enfants, qu'ils sont disposés à vendre à des prix aussi modérés que n'importe quelle maison dans le même genre.

30 novem

Leçons de Piano.

MLLE ROMEY, professeur de piano à Paris et récemment à l'institution de Mme Desrayaux, offre ses services aux familles comme professeur de piano. S'adresser rue Royale, Nos 32 et 33.

30nov—1m

FARINE—1000 barils farine extra et superfine de St Louis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 17 nov 15 rue Tchoupitoulas

SAVON—500 caisses savon extra, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 17 nov 15, rue Tchoupitoulas

SEL de Cagliari—500 tonneaux sel, à vendre par LANATA FRERES.

BROSSES—Grand assortiment de brosses à vernir, brosses pour voleur, brosses pour blanchir. A vendre par E J HART & Co. 3 déc 77 et 79 rue Tchoupitoulas

Navires en destination pour la Nouvelle-Orléans.

New-York—steamer Black Warrior..parti 27 nov; navire Aridondack, Taylor ....expédié 17 nov; navire St-Charles, Conway ....expédié 13 nov; navire E Hamilton, Lewis ....expédié 19 nov; navire Maid of Orleans, Dennis.expédié 22 nov; navire Charlemagne, Brows....expédié 24 nov; navire Fanny Forester, Bish....expédié 25 nov; navire Ocean Monarch, Page....expédié 26 nov; navire Escort, Bryant.......partant 27 nov; navire Far West, Bennett.......partant 27 nov; navire Sultana, Barrett.......partant 29 nov; navire Bullion.......partant 1 déc; navire Cordelia, Bishop.......expédié 20 oct; barque Charles Brewer.......sous peu; barque Leland, Humphrey ....expédié 12 nov; barque Undine, Merryman....expédié 13 nov

Boston—navire Neptune, Snell ....expédié 19 nov; navire Richard Morse, Dinsmore....exp 13 nov; navire Pacific, Gadd.......sous peu; navire Bennington, Douglas......expédié 6 nov; navire Clifton, Williams......expédié 18 nov; navire Realm, Burgess.......expédié 8 nov; barque Marcia, Blanchard.......expédiée 29 oct; barque Growler, Watts.......expédiée 10 nov; barque Gen Cobb, Haskill.......expédiée 20 nov; barque Hannah Thornton, Tarr.expédiée 22 nov; barque Amanda Spear, Cooper.......sous peu; barque Wm & Jane, Cobb.......sous peu

Philadelphie—nav Frank Hume....exp 5 nov; navire J W Bailey, Kaupman .expédié 13 nov; navire John I. Barris, Prentiss.expédié 13 nov; navire Lancaster, Decan ....expédié 29 nov; navire John S Harris, Prentiss chargeant 8 oct; navire Margaret Reinhart.......chargeant 8 oct

Baltimore—brick John Freeman. expédié 13 nov

Charleston—barque Cherokee.... partant 1 déc; goël Transit, Davis.......sous peu; goël Hugh W Fry, Marshall.......partie 24 nov

Kennebunk—nav Greenwood, Nason.parti 20 nov

Belfast—nav H B Wright, Park.......parti 9 nov

Thomaston—nav M E Campbell.......parti 9 nov; navire Jas Fish, Young.......parti 9 nov

Ports étrangers.

Havre—nav Ellen Hood, Kilby ....parti 22 oct; navire R C Winthrop, Norville.......parti 29 oct; navire Bethiah Thayer, Munroe.......parti 31 oct; navire Golden Eagle, Stone.......parti 3 oct; navire Mataro, Iallingham.......parti 23 oct

Bordeaux—nav Pepperel, Dixey chargeant 16 oct; navire Prinda Oscar, Stephenson.......parti 4 nov; navire South America, Berry.......parti 26 oct; navire Louisiane, Beausejour chargeant 6 oct; navire Westminster, Wamack, chargeant 7 oct; navire Sheffield, Richardson.......parti 9 oct

ATTENTION.

250 caisses bottes, souliers et brodequins.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de 250 caisses bottes, souliers et brodequins, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co, No 28, rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

L'attention des acheteurs est appelée sur une grande vente de cigares d'Allemagne, qui aura lieu, aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin de M. John E. Fischer, 53 Gravier, par le ministère de D. E. Morphy, encanteur.

L'attention particulière des acheteurs est appelée sur la grande vente de marchandises sèches étrangères et du pays par Vincent & Co, aujourd'hui à 10 heures, à leur magasin d'encan, 25 Douane.

VINS en barriques—1034 barriques Margaux, en débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux. A vendre par J & J TARDOS,
4 déc 31, Vieille Levée

SPRING-HILL COLLEGE.

MOBILE, Ala.

CET établissement ouvrira de nouveau ses cours le 7 décembre prochain. Quelques-uns des professeurs sont arrivés dans cette ville et se proposent de prendre charge des élèves que les parents voudront bien leur confier. Ils partiront lundi prochain, 6 décembre, à quatre heures de l'après-midi, par les chars du Pontchartrain railroad.

Pour plus amples informations, s'adresser à eux, à l'encoignure Baronne et Commune. 1 déc—5

AUX ARTISTES,

CONSTRUCTEURS et INGENIEURS CIVILS

En vente aux prix du Nord, un complet assortiment de

Matériaux de Dessin.

Comprenant des Instruments de Mathématiques, Papiers à Dessin, Couleurs, Chevalets, Palettes de peintre, Brosses, Foucoupes, Rouge, Mezzotinte, &c., Toile et Papier pour peindre, Plumes de Dessin, Plumes pour lithographier, Crayons de Dessin, etc.

Aussi livres ouvrages sur le Dessin, l'Architecture et le Génie.

BLOOMFIELD, STEEL & Co,
2 dec—3 60, rue du Camp

BLOOMFIELD, STEEL & Co.

LIBRAIRES, EDITEURS ET MARCHANDS DE FOURNITURES DE BUREAUX

60........RUE DU CAMP........60

NOUVELLE ORLEANS.

LIVRES D'ECOLE ET FOURNITURES DE BUREAU.

AUX PROFESSEURS, AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE ET AUX PARENTS.

L'attention de ceux qui achètent des livres d'école et des fournitures de bureau, pour leur propre usage ou pour les revendre, est appelée respectueusement sur l'assortiment des soussignés, qui offrent toutes sortes de

LIVRES D'ECOLE

à des prix aussi modérés que ceux d'aucun autre établissement de cette ville, et ont constamment en main les ouvrages nécessaires à l'éducation.

AINSI QU'UN

assortiment considérable d'ouvrages de droit, de médecine, de théologie, de litterature, de science, d'arts, ainsi que toutes sortes de

FOURNITURES DE BUREAU

à vendre aux prix les plus réduits, à

L'ENTREPOT DE FOURNITURE DE BUREAU DE LA NLLE-ORLEANS

BLOOMFIELD, STEEL & Co
2 dec—2 60, rue du Camp

Aux commis de Cour.

Shérifs, juges de paix et recorders.

Le soussigné a constamment en main un stock considérable de

REGISTRES et DOCKETS,

De différentes grandeurs et formes

PAPIER A ARCHIVES, PAPIER A PROCEDURES, PRESSES POUR NOTAIRES, PAINS A CACHETER.

Et tous les articles nécessaires dans les bureaux

—AUSSI—

Un assortiment complet de LIVRES DE DROIT, LIVRES A TEXTES, CODE CIVIL et CODE DE PRATIQUE

A vendre par BLOOMFIELD, STEEL & CO.,
2 dec—1 60 rue rue du Camp.

LIVRES DE DROIT! LIVRES DE DROIT!

Les soussignés appellent l'attention des MEMBRES DU BARREAU Sur son assortiment étendu et bien choisi de **Livres de Droit**, Comprenant des traités et des ouvrages des juristes Anglais et Américains les plus éminents sur L'EQUITE, LE DROIT COMMUN, NISI PRIUS et CHANCERY PRACTICE.

—AUSSI—

Un assortiment complet d'ouvrages de DROIT FRANÇAIS, des jurisconsultes et avocats les plus célèbres de la France, de l'Allemagne et d'Italie

A vendre aux prix BLOOMFIELD, STEEL & CO,
2 dec—3 60, rue du Camp

SUCCESSION DE LOUIS A. MARCHAND

LES créanciers de cette succession sont invités à présenter leurs comptes à leur réclamation à tous au soussigné, Nos 16 et 18, rue Conti.
E. BELTRAN,
2 dec—7 administrateur

Toiles pour le commerce de la ville

REÇU par les derniers arrivages de Liverpool, un assortiment général d'étoffes de toile et coton comprenant: toiles d'Irlande, toiles à carreaux, mouchoirs de batiste, toiles imprimées, toiles à drap, toiles de damassés, serviettes, nappes, coutils, draps, toiles pour tailleur, toiles à voiles, toiles à lits de fantaisie, toiles diaprées de Hollande, les chemises pour hommes et femmes, ginghams, cotonnades, etc, et bien d'autres articles.
O B GRAHAM,
2 dec—30 26, Gravier

Marchandises sèches pour le marché mexicain.

A vendre dans les entrepôts par le soussigné, comprenant platilles, toiles de Bretagne, estoupilles, dracone, cambrais, toiles à drap, toiles à carreaux fantaisie, toiles satinées, Victorias, las tanga, étoffes imprimées, mousselines, des impériales, madapolams, mouchoirs imprimés, de Verone, fil en toiles, dits en bobines, cotonnades, linge de table, etc, etc.
O. B. GRAHAM,
2 déc—30 26, Gravier

JOUETS! JOUETS! JOUETS!

ROUSSET & GENIN, ont reçu leur assortiment complet de jouets d'enfants, d'Allemagne et de France, qu'ils offrent à vendre à très bon marché par caisses, GROSSE ou par DOUZAINE, et invite l'inspection des détaillants de la ville et de la campagne au No 80 rue du Canal près celle Chartres 21

PETARDS! PETARDS! — 200 caisses, à vendre au plus bas prix du marche, par ROUSSET & GENIN,
2 déc No 80 rue du Canal, près Chartres

FARINE—195 barils farine de St Louis, double extra, Swan Mills, venant d'être reçus et à vendre par BORNIO & BROTHER,
1 dec 34, rue Gravier

TABAC de la Havane—60 balles Vuelta de Abajo, venant d'être débarquées de la goëlette Suffolk à vendre par BORNIO & BROTHER,
dec 34, rue Gravier

Gants Jouvin

A UNE PIASTRE LA PAIRE.

POUR DAMES.

500 DOUZAINES de gants Jouvin, garantis véritables Jouvin, de la maison Jouvin & Cie, médailles d'or, &c, à une piastre la paire, pour dames et une piastre un quart pour hommes.
LION & PINSARD,
54 et 56, anciens 66 et 68 rue Royale,
3 déc encoignure Bienville

AVIS—Le soussigné pour un fait connu par lui ne paiera aucune dette contractée par sa femme Marie Salvatory, née Mary Bolf.
2 dec—3f ESPRIT SALVATORY jr.

MERCERIE! MERCERIE!

LION & PINSARD,

54 et 56, anciens 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir un grand assortiment de garnitures, passementerie, galons, rubans, effilés, ceintures, boutons, haute nouveauté parisienne—Vente à des prix réduits. 6 nov.

EN débarquement du navire Trenton, de Marseille 200 caisses vermouth; 25 do absinthe Pernod,
A vendre par B. TALAMON,
29 nov 181, rue Royale

EN débarquement du navire Memphis de Bordeaux—40 barriques vin rouge bon ordinaire,
A vendre par B TALAMON,
29 nov 181, rue Royale

PAR le navire Aramède Snow, attendu incessamment de Bordeaux: 20 caisses moutarde bouchage perfectionné, 140 do fruits à l'eau-de-vie, 30 caisses fruits au jus, de Teysonneau, 50 do do Lefaurie, 15 caisses olives, capres, cornichons, variantes et olives farcies, 15 quarts pipes Eau-de-vie Hy Sutton, 1800,
A vendre par B TALAMON,
26 nov 181, rue Royale

REÇU par le navire New Hampshire, arrivé du Havre: 48 meules fromage Gruyère, nouveau,
A vendre par J. N. CURIEN,
29 nov 23, rue Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire Memphis de Bordeaux: 60 barriques vin rouge, Malvirede, 10 quarts eau-de-vie Jean Boireau, 4me preuve, 8 huitièmes do C. Trinchon & Co
Par J N CURIEN,
29 nov 23, rue Toulouse

FARINE—500 barils extra et superfine, de St Louis, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levée

PORC—400 barils mess, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2 déc 57 et 58, Vieille-Levée

BŒUF—50 barils et 40 demi-barils mess de famille, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille Levée

JAMBONS—50 boucauts, plats côtés, épaules et jambons, vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levee

JAMBONS sucre—60 tierçons, 1ère qualité, pour famille, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levée

WHISKY—75 barils whiskey rectifié, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levée

BEURRE—25 demi-barils et 100 barillets beurre de l'ouest, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille Levée

MAQUEREAUX—300 barils et 150 demi-barils maquereaux, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, rue Vieille Levée

MORUE—30 demi et 300 quarts de boîtes, en débarquement et à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille Levée

CAFÉ—100 sacs café Rio, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc Nos 57 et 58, Vieille Levée

VIEUX WHISKY—200 barils whisky Monongahela, 75 barils whisky Bourbon, 75 barils whisky Rye, 150 do do rectifié, 50 damejeannes whisky d'Ecosse.
A vendre par X. LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

Bataillon d'artillerie d'Orléans

LA SAINTE BARBE, Patronne des Artilleurs.

Le Bataillon célébrera sa 33me anniversaire dimanche prochain, 5 du courant, à 8 heures du matin. Une quête au profit des orphelins sera faite à la Cathédrale. Tous les anciens membres, ainsi que les membres honoraires sont priés d'y assister.
JAS. L. LAMOTHE,
3 déc—2 capitaine, commandant par ancienneté

Sociedad Menorquina de Beneficencia.

Los miembros que la componen se reunirán en asamblea general el domingo, 5 del corriente, a las 4 en punto de la tarde, esquina Craps y Campos-Eliseos, para las elecciones de los nuevos funcionarios que la han de regir durante el año de 1859.

Se recomienda la mayor puntualidad.
De orden del Presidente.
B. VALLS, secretario.
N-Orleans, y deciembre 3 de 1858. 3d—2

Changement de domicile.

LE Dr M ESCOUBAS prévient ses clients ainsi que le public qu'il vient de transférer son domicile rue Orléans No 105, entre Dauphine et Bourgogne. 11 nov—1m

Le Docteur Borde

A ETABLI son domicile rue St-Louis, No 112, entre Bourbon et Dauphine.
Consultation de 1 à 3 heures. 24nov—1m

Madame CAMBIER

A l'honneur de prévenir le public et ses anciens élèves qu'elle a repris ses leçons de CHANT et de MUSIQUE—Rue Dauphine 243. 24 nov—1m

Classe de Solfége.

1er décembre.

MME G. BOYER reprendra ses classes de solfège pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique. $3 par mois—les après midi.
27nov RUE CONTI No 145.

M. FLANDRY.

265, rue St Philippe, entre Villeré et Marais.

ANNONCE à ses amis, à sa clientèle, ainsi qu'au public en général, qu'il a repris ses leçons de piano. Il sollicite respectueusement le patronage des familles. 2 déc—12f

AVIS AUX DAMES

Qui aiment les jolies marchandises et qui désirent les acheter à bon marché.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les Dames qu'ils viennent de recevoir

397 Robes de soie à deux jupes, du meilleur goût et du dernier genre.

Pour des raisons majeures, ces marchandises n'ont pu arriver que tard. En conséquence, nous vendrons à $25 la pièce ces 397 robes de soie à deux jupes, dont le prix à Paris est de 120 francs, sans escompte.

Nous avons également reçu, par le même arrivage, un assortiment de broderies dans lequel se trouvent les plus riches parures que puisse produire l'industrie française.

Tous ces articles, rayés en beauté, seront cédés à 50 sous à la piastre.

Nos robes de foulard écrue pour jeunes demoiselles seront vendues à si bas prix que ce n'est pas la peine d'en parler.
LAZARE & LEVASSEUR,
2 déc 8 et 10, rue de Chartres, près Canal.

JOUEISEN FER LANC.

NOUS avons reçu notre stock de jouets en fer-blanc, y compris tout l'assortiment et à vendre bon marché par caisse ou par douzaine chez ROUSSET & GENIN, 80 rue du Canal,
2 déc près Chartres

BIJOUTERIE.

LOUIS MUH

AYANT rafraîchi son assortiment de bijouterie, pour contenter une bonne occasion, il s'est empressé de prévenir le public qu'il se trouve en ASSORTIMENT COMPLET au MEME ESCOMPTE de 10 pour cent sur les diamants et argenterie, 15 pour cent sur la bijouterie et 20 pour cent sur le plaquage. Jusqu'au 1er mai prochain, et plus tard, il a l'intention de VENDRE TOUT SON FONDS à UN GRAND SACRIFICE pour se retirer des affaires.

27 nov—3m LOUIS MUH.

Demande de couturières.

ON demande DEUX COUTURIERES habituées à faire des corsets. S'adresser à [illegible] 27 nov—6

Magnétisme.

MADAME ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE

RUE [illegible] No 331,

Entre les rues Ursulines et Hopital.

TRAITE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour les maladies nerveuses par l'épilepsie comprise.

THE SHADES.

Rue St-Pierre, en face de la Promenade Cour.

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD,

Café Restaurant,

43, Walker street (New York.)

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par la présente donné qu'une élection aura lieu, au local de cette institution, mercredi, 15 décembre, de 6 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de choisir treize Directeurs pour l'année, conformément à la charte et aux statuts.
Nlle Orléans, 13 novembre 1858. A. M. FORTIER,
13 nov jusq 15 déc Caissier

Compagnie du Sud—Toits à l'épreuve du feu.

Bureau, No 85, rue St-Charles.

DES patentes les Etats Unis ayant été accordées le 23 mars 1858 pour une composition connue sous le nom de "SOUTHERN FIRE PROOF ROOFING," supérieure à toutes celles patentées jusqu'ici et au moins 40 pour cent meilleur marché,

Nous offrons de vendre les droits,

Pour les comtés, les paroisses, les Etats et les territoires, à des conditions très libérales.

Nous recevons des commandes

et des contrats pour la toiture des moulins à coton, des sucreries, des entrepôts des dépôts de chemins de fer, des moulins, des maisons de ville et de campagne, des bateaux à vapeur, etc. etc.

Notre travail est toujours pleinement garanti.

La composition est dans des barils et peut être expédiée à la campagne et à l'œuvre accompagnée d'un imprimé donnant la manière de s'en servir avec succès.

On pourra, en s'adressant à nous, obtenir notre circulaire et tous les renseignements désirables.
GLENNON, COLEMAN & CO,
12nov—30 No 57, rue St Charles, N-Orleans

AVIS AUX DAMES.

Lundi, 15 Novembre.

OUVERTURE DE:

10,600 yardes chalys, article nouveau, à 25 cents
5,000 » écossais, pur laine, à 50 do
5,000 » merinos français, à 50 do
3,000 » soie noire, à 75 do
2,000 » soie couleur, à 75 do

DENTELLES valenciennes à très bas prix, ainsi qu'un grand assortiment d'ETOFFES à robes, nouveau genre; BRODERIES, CHALES, CORSETS, MOUCHOIRS de batiste, Etoffes à rideaux. Couvertures françaises, Services de table, Toiles, etc.

Nota—Assortiment complet d'articles pour hommes, tels que: casimirs, draps, cotonnades, velours de chasse, etc. B. TIBLIER.
13nov—2m Encoignure Du Maine et Condé

Charbon Trevorton.

LA Compagnie Trevorton Coal and Railroad a un chargement de charbon en route pour la Nouvelle-Orléans, et son intention est d'en avoir toujours un vaste approvisionnement sur notre marché. L'attention du public orléanais est appelée sur ce charbon SEMI-ANTHRACITE, spécialement propre au climat louisianais, et qui est sans égal pour l'usage domestique. Sa supériorité consiste dans sa facile combustion; il brûle aussi facilement que les charbons bitumineux sans fumée. La durée de la combustion est très longue—il brûle vivement, même en petite quantité, offrant au consommateur l'avantage de faire beaucoup ou peu de feu comme il le désire: c'est un avantage précieux dans ce pays. Le charbon de Trevorton est exempt de soufre; (qui occasionne de l'oppression et répand un gaz d'été) ou il est exceptionnellement sain. C'est le chauffage le plus agréable.

Le Trevorton Coal est employé avec avantage dans les cheminées de cuisines, pour les fourneaux, les poêles cylindriques. Une petite quantité donne plus de chaleur qu'aucun charbon connu.

Les consommateurs se féliciteront d'essayer ce nouvel article. On trouvera de nombreuses attestations de sa supériorité à l'office de l'agent et dans la cour de la compagnie.

Les ordres doivent être laissés à l'une ou l'autre des deux adresses et seront promptement exécutés.
GEORGE W. LEE, Agent,
29 nov—1m 27 rue Conti

Articles d'escrime.

LES soussignés informent les amateurs et les professeurs d'escrime, qu'ils ont reçu un grand assortiment de: FLEURETS, GANTS, SANDALES et GILETS D'ARME.
G. COPPENS & Co,
56 rue de Chartres 18nov

MAILLOT & SON,

134, *rue des Magasins*,

Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, &c et fabricants de liqueurs du pays.

29 décem

VINS—600 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estephe Fyquem
200 caisses de 12 bouteilles vin rouge Bm Mouton, Ht Brion, Larose, Leoville, Latour, Lafitte, Margaux et Cos Destournel, bouchons en verre
20 caisses de 12 b. vin rouge, grand vin Chateau Beychevelle
75 do do do do Margaux
50 do do vin blanc Haut Sauterne 1847
10 do do Chateau Yquem
2 barriques vin blanc Ht Sauterne, 1er cru 1848
2 barriques vin rouge Ch Palmer Margaux 1858
Sous les clés de la douane et en magasin, à vendre par V & MAIGNAN,
22 nov 20 rue St-Louis

TABAC du Mexique—24 balles 1re qualité, 25 do do 2de do. Quelques balles pour tripes, en débarquement et à vendre par ANT. COSTA & Co
23nov

EN débarquement du navire Aramede Snow, de Bordeaux:
50 caisses fruits assortis;
50 do abricots à l'eau de vie;
8 do de 25 paniers chaque, anisette extra de Chauvet fils;
10 do de 6 bocaux de 2 Lt fruits à l'eau de vie;
250 do vin rouge St Julien Médoc;
250 do do St Estèphe do;
16 barriques vin rouge Cantenac pour familles;
8 do do do supérieur;
100 do do St-Julien Medoc.
A vendre par X. LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

Echiquiers, Jeux, Cartes à jouer.

GUION,

30........Rue St-Charles........30

A maintenant en magasin une GRANDE VARIETE des modèles les plus récents et les plus en vogue de

ECHIQUIERS ET PIECES D'ECHECS, DE BOARDS ET DE PIECES POUR LE BACKGAMON.

MALLES contenant un grand nombre de JEUX AMUSANS ET INSTRUCTIFS Pour les Enfants!

DOMINOS

De la Meilleure Qualité.

AUSSI

CARTES A JOUER SUPERIEURES DE TOUS LES GENRES,

Le tout est offert à des PRIX CONSIDERABLEMENT REDUITS, et l'attention des Hotels, Clubs, Restaurants et du public en général, est appelée respectueusement sur

Le Dépôt de la Mode, chez GUION.

No 20, St Charles, bâtisses du Verandah.

A quelques portes de la rue de la Commune.

AUX DAMES.

500 DOUZAINES DE GANTS DE JOUVIN

Les Véritables, ceux qui ont obtenu la Médaille d'Or.

GANTS DE PEAU DE CHEVREAU.

Venant d'être reçus et en excellent état, offerts aux prix suivants. Pour Dames, $1 la paire pour Hommes, $1 25 la paire.

L'authenticité de chaque paire de Gants vendue dans ce magasin est garantie.

Dépot de la Mode, chez Guion.

20, rue St Charles, Bâtisses du Verandah.

A quelques portes de la rue de la Commune.
2 déc—6—trsp

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau No 120, rue de la Commune, LUNDI, 3 janvier prochain, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après midi.
1dec—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier

AUX ENTREPRENEURS.

DES PROPOSITIONS CACHETÉES pour la construction d'une MAISON D'ECOLE dans la rue Mandeville, conformément au plan et au cahier des charges déposés au bureau des Ecoles, No 40, rue Royale, entre Bienville et Douane seront reçues du 1er au 10 décembre. S'adresser de 9 à 3 heures.

Par ordre du Comité de Patisses de la Direction des Ecoles du Troisième District
EUG. DE CUVELLIER
1dec—a 10 Surintendant

A VENDRE.

UNE JOLIE MAISON BASSE dans le 3me District, pour une famille, et convenable pour une grande famille. S'adresser à P. E. WILTZ,
1déc—12 121 Passage de la Bourse

Femme de chambre française.

ON demande une femme de chambre française.

Avis aux tailleurs

ON demande un ouvrier qui sache faire les raccommodages et réparer d'habits, $20 par mois, à un homme qui entreprendra ce travail, besogne régulière.—On demande aussi une bonne fille ou un homme de peine pour aider. S'adresser à P. VOISET.
3 dec—2 rue Baronne

G. JAQUET,

Rue St Pierre, N° 55, entre Chartres et Royale.

A l'honneur d'informer le public et sa clientèle qu'il a toujours constamment dans son établissement un assortiment de TABACS A PRISER, aussi avantageusement connus, une grande variété.

Tabacs à fumer Louisiane, Havane, Virginie, Maryland.

Cigares et Cigarettes Havane.

Tabacs à chiquer, idem Portique, etc.

Pipes Cummer, racine bruyère, écume de terre.

Tuyaux différents modèles.

Etuis à tabac, en vessie et en cuir.

Tabatières, porte cigares et cigarettes, etc, etc.

A vendre en gros et en détail à des prix bas.
1dec—1m

AUX DAMES. *MAGASIN DE MODES.*

Mme CADY, modiste,

Encoignure Canal et Chartres,

Au-dessus du magasin de Mme.

A constamment

Des Manteaux et des Mantelets

du dernier genre.

—EGALEMENT—

Une variété de plus modèles de Bonnets, Berthes, Capuchons, Sacs, etc.

ROBES de mariage, de théâtre, de soirées, de mariée, de promenade.

Linge d'enfants

Habillements unis et de fantaisie.

Liquidation positive! S. ANTHOINE,

Encoignure Français et Victoire,

INFORME le public en général et ses amis en particulier, qu'étant sur le point de quitter les affaires pour retourner en Europe, vendra, au prix coûtant, toutes les marchandises qui composent le stock de QUINCAILLERIE.

Le stock se compose principalement de:

Fer pour forgerons, outils de charpentiers, de menuisiers, de maçons, etc., coutellerie, ustensiles de ménage, clous à chevaux, etc, etc.

Tout est vendu AU PRIX COUTANT. 29nov—1m

Sirop Pectoral

BALSAMIQUE

DE DUCONGE.

LES vertus de ce sirop (purement végétal) ont été reconnues depuis bien d'années et servent principalement à vérifier la force de son efficacité dans les maladies de la poitrine, de l'estomac, des poumons et des intestins. Son succès a été si immense depuis longtemps dans les cas de rhumes, de toux invétérées, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac, des Intestins, le Crachement de sang et la Coqueluche.

Ce remède a sur les autres de cette nature le précieux avantage, qu'étant agréable au goût et à l'odorat, les enfants le prennent sans la moindre répugnance et que son emploi ne demande pas de régime particulier.

Préparé et à vendre au Laboratoire du Propriétaire, No 39 rue de Chartres.
29nov—6f 1re p F. P. DUCONGE.

Demande de cuisinière ou de cuisinier.

ON désire acheter ou prendre à loyer une excellente cuisinière ou un excellent cuisinier, faisant la cuisine française ou créole. On préférerait une femme. S'adresser au No 55 rue Remparts
29 nov—1m

AVIS AUX FAMILLES.

CHOCOLAT!........CHOCOLAT!

500 BOITES de ce délicieux chocolat à la crème de la célèbre fabrique Masson, de Paris, à vendre par livre chez G. LAVIE,
29 novembre 21, rue St Charles

Pipes en écume de mer.

UN grand choix de pipes écume de mer, de formes nouvelles et unies, vient d'être reçu par G. LAVIE,
29 nov rue St Charles No 21

EAU DE VIE D'ESPAGNE—40 huitièmes vieille eau-de-vie d'Espagne, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

MADERE—30 huitièmes madère qualité supérieure, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

GENIEVRE de Hollande—20 pipes genièvre de SHIEDAM, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levee

VIN—10 barriques vin Ben. Carlo, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

VERRES A VITRES français—1000 caisses différentes dimensions, en débarquement et à vendre par TINCHANT FRERES,
27 nov No 4, Front Levée

$25 DE RECOMPENSE.

PARTI MARRON de l'habitation de M. F. J. Faxonde, à la Paroisse Jefferson, le mulâtre ARTHUR, âgé d'environ 24 ans, taille de 5 pieds 3 ou 4 pouces. Il a été conducteur de drays pendant à peu près deux ans et a appartenu premièrement au juge Bermudez.

La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le logera dans une des geôles de cette ville et en donnera notice au No 46, rue de la Vieille Levee.
30 nov—6f

$20 de récompense

seront payés à celui qui conduira, rue Plauche No 9, la mulâtresse CELINA, âgée de 40 ans, taille de 5 pieds 5 pouces (anglais), parlant français et anglais, se peignant en cheveux, ayant de très jolies dents, ayant aussi un mal à la jambe droite depuis 15 ans; elle a demeuré pendant longtemps dans le faubourg Marigny.
22 nov S. N. HITE.

Café moulu à la vapeur.

ARTICLE de première qualité et toujours frais, à vendre, en gros et en détail, à la fabrique de chocolat à la vapeur, de D. LOPEZ,
13av No 95, rue de Chartres, encoignure Conti

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 20, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS,
2 juil No 45 rue du Camp

AVIS—Nous avons l'honneur d'informer les familles et le public en général que nous avons transporté notre magasin du No 26 rue de Chartres au No 107 RUE DU CANAL, ENCOIGNURE EXCHANGE PLACE.
30 nov—5 LAGAY & LECANU

FRUITS—200 caisses cerises à l'eau de vie, 100 do fruits à l'eau-de-vie assortis, 25 do fruits au jus—en débarquement du navire Aramede Snow, arrivé de Bordeaux
A vendre par PREAU & COUTURIE,
30 nov 31 et 33 rue Gravier

VIN rouge—12 barriques de vin rouge pour familles, en débarquement du navire Aramede Snow, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
30nov Nos 31 et 33 rue Gravier

COGNAC—15 pipes cognac Samuel Richard 1816 en débarquement du navire Aramede Snow, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
30nov Nos 31 et 33 rue Gravier

100 livres de vanille 1er choix, à vendre par D. LOPEZ,
30 nov encoignure Chartres et Conti

EN débarquement du navire New Hampshire, arrivé du Havre—75 paniers champagne de 12 bouteilles chaque, 50 do do de 24/2 do
A vendre par X LAMBERT,
30 nov 62 rue des Magasins

MAGNIFIQUE PLAN AMELIORE.

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Gros lot. $50,000.

—BILLET $10 SEULEMENT—

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Décembre, 1858, à AUGUSTA, (Georgie), sous la surveillance des commissaires, comme suit:

Sur le plan de nombre simple

CINQUANTE MILLE BILLETS.

Cinq mille cinq cent dix Lots.

MAGNIFIQUE PLAN

Tous les Samedis, dans le mois de Décembre.

PLAN DE LA LOTERIE.

Ed FROIDEVAUX,

1200 [illegible]

150 nègres à vendre.

Venant d'arriver de la Virginie [illegible]
THOS. FOSTER.

Vente de nègres.

2 déc—au 5 jan. WALTER L. CAMPBELL.
C. M. Rutherford. C. E. Chapin.

RUTHERFORD & CHAPIN

Agents-Commissionnaires pour l'achat et la vente d'esclaves.

Université de la Louisiane.

LEÇONS DE FRANÇAIS,

De Littérature et d'Histoire.

Magasin de Cigares Ne Plus Ultra.

Encoignure St Charles et Gravier.

TENU PAR B. RODRIGUEZ.

CONSTAMMENT en magasin, les meilleures marques de cigares de la Havane, telles que Cabañas, Carbajal y Carbajal, Partagas, Figaro, Dos Amigos, Ingenuidad, Meridiana, S. S. Washington, Kings St. Wallers, J. S. Valor de la Ramor, Cervantes, Princesa, Toreno, Louisa Miller, &c. &c.

Egalement—Tabac à fumer et à chiquer à vendre en gros et en détail.

Ancienne maison Vincent

Encoignure Royale et St-Pierre.

Pieces froides au Thé, Banquets, Punch au champagne, Noces, Repas de corps, Bals et soirées. Chocolat et Café.

On demande deux apprentis. 4 nov—3m

VIN CATAWBA MOUSSEUX.

VOORHIES, GRIGGS & Co.

No 15, rue Tchoupitoulas.

SEULS AGENTS DE

Mr. N. LONGWORTH, de Cincinnati.

RECEVRONT constamment de ce célèbre Vin qu'ils offrent au commerce à des prix raisonnables. 17 nov

Valley Whisky! (Whisky de la Vallée)

NOUS avons reçu un lot de ce whisky, dans les caisses d'une douzaine chacune, et nous l'offrons au plus bas prix pour l'importation. Les prix sont ici et nous sommes les agents.

Les connaisseurs sont priés de venir voir la qualité de cet article, au magasin de QUEYROUZE & LANGSDORFF,
25 sept 13 et 15 rue St Louis

A vendre à des conditions libérales

L'établissement de bains publics [illegible] rue des Remparts, entre les rues St Louis et Toulouse. S'adresser sur les lieux à M A DREYFOUS, notaire, 72 Passage de la Bourse
8nov—30—1re p

A LOUER.

UNE belle maison à trois étages, située dans la rue Marigny, No 5, entre Victoire et Levee, près le marché, convenable pour une grande famille. S'adresser à J C Sarton, horloger, rue St Anne, No 44 1/2, entre Condé et Royale.
18nov—15, 1re pag

Magasins de marchandises sèches à bon marché.

JULIUS DANZIGER,

No 125, rue des Remparts (Autrefois Cirque)

THEODORE DANZIGER

Encoignure Robertson et Orléans.

ANNONCENT à leurs clients de la ville et de la campagne qu'ils ont reçu, par le Black Warrior

DE NOUVELLES MARCHANDISES SECHES A BON MARCHE

COUVERTURES, CHALES, TALMAS,

SOIE NOIRE, large de trois quarts de yarde à 75 cents la yarde;

Robes de soie très riches, à double jupe et à lez, à $50 pièce, valant $100.

VELOURS SOIE DE LYON toutes couleurs, grande largeur et qualité supérieure.

POULT DE SOIE UNI, toutes couleurs, à $1 la yarde.

Les marchands de la campagne trouveront leur intérêt à venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats ailleurs.

—Sur consignation—

500 habits de drap pilote, pour domestiques.

Rideaux de mousseline et de dentelle, à très bon marché

NOUS avons en ce moment en consignation 1200 paires de rideaux mousseline et dentelle, de longueur et de largeur extra, de qualité ordinaire à très fine. Nous les vendrons à cinquante pour cent au dessous des prix habituels.
J & F REILLY & Co.
26 nov No 126, rue Royale

CHAPEAUX! CHAPEAUX!

Avis aux Dames.

GRAND RABAIS!

LES Dames sont respectueusement invitées à venir visiter un assortiment de chapeaux, capotes etc. etc., nouvellement déballés.

RUE CONDE, No 54,

Entre Dumaine et St Philippe, maison Blasco.

700 Chapeaux pour dames, demoiselles et fillettes, pour la saison.

En vente au-dessous du prix coûtant.

Il n'y a pas de charlatanisme, les chapeaux coûtant $5, 50 seront livrés à $4 pour du comptant.

C'est pour clore une consignation.

Aussi—Une foule d'autres articles qui seront également vendus au grand rabais. 29 nov—6f

CHANDELLES blanc de baleine—250 caisses, 4 et 6 à la livre, à vendre par E J HART & Co,
30 nov 77 et 79 rue Tchoupitoulas

CHAUX, CIMENT, BRIQUES ANGLAISES A FEU, Plâtre, Crin, &c, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par M. EASTMAN & Co,
No 12, rue Royale.

Les ordres laissés au susdit No, ou dans la boîte No 150, Mechanics' Exchange, seront promptement remplis. 9nov—1m

Maisons à louer.

Une maison en briques, à deux étages, rue Commune No 265.

Une maison en briques, à deux étages, rue Commune No 267.

Une maison en briques, à deux étages, rue Commune No 269.

Une maison en briques, à deux étages, rue Gravier No 207.

Une maison en briques, à trois étages, rue Poydras No 1[illegible].

Une maison dans la rue Gallatin.
EUG. ROCHEREAU & Co,
4déc 17 et 19, rue St-Louis

Tabac de la Havane.

58 balles venant d'arriver par le brick Brunswick, à vendre par ANT. COSTA & Co,
4 déc 16 rue de la Douane

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—Décembre 1858.

SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Augereau, Charles	Guimont, Frédéric
Aynaud, Joséphine, Mlle	Issenmann, Michel, Laurent et Georges
Avinc, Candide, les époux	Jacob, Amédée-Joseph
Boissy, A.	Jaulin, Louis, avocat
Bragne Adrien-et-Eugène	Jacquet
Bouillerot, Mlle	Jacquemet, François-Marie
Brault, Charles	Jolly, Philippe-Auguste et César-Désiré
Buisson, Frédéric	Kobn, Carl et Joachim
Boulanger, Anastasie-Adrien	Koch, charpentier
Bosso	Lallemand, Jean-Pierre
Cazes, Hippolite	Leclerc, Claude Adolphe
Champoule, Pierre	Monteu, Edouard
Castagnet, Jean dit Lauga	Marrette, Victor
Collin, François	Maréchal, Denis
Carrillon, Jean	Martin, Jacques-Pierre
Cathala, Justin	Moreau, Louis
Claverie, Maria, Mlle	Mars, Théodore
Cherry	Metzger, Thibault
Dubourg, les époux	Moreau, Mme veuve, née Eliza Gérard
Diard, Louis-Benjamin	Meyret
Derveloy, Mme	Nathan fils
Demogeot, Narcisse dit Léopold	Navarre, Joseph
Deshayes, Auguste-Louis	Penniston, Fergus
Devillers, quincailler	Prévost, Louis
Dubois-Laroque, Casimir	Pujos, les époux
Engelsheim, Louis Adolphe	Peutpain, la famille
Eon, Pau	Porcaux, Victor-Désiré
Fournier	Rabasse, Eugène
Fauveau, Joseph	Rouby, Casimir
Faces, Joseph	Reynaud, Jean
Fourot	Sauder, Paul, tailleur
Fourrier, Arsène	Sabathier, Raymond
Fréchou, Lucien	Thierry, Edouard
Follot, Paul et Dominique	Toussenel, Mme veuve, née Thérèse Aubry
Frits, Charles	Thieffry, Auguste
Garreau	Vanda Griff, les époux
Gousenne, Lucien	Villa, tailleur
Girard fils, Auguste	Vicojos, Charles-Edouard
Gastrel, Henry	Valère, Mme veuve
Garin, Auguste	
Grandment, H. R	

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Bourbon No 73, entre celles St Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 4 déc